

## Messe radio RTBF – 3 avril 2022 – 5<sup>e</sup> dimanche de carême C - Homélie

« Elle l'a échappé belle ! » C'est ce que n'importe quel auditeur de ce récit pourrait s'écrier, qu'il soit croyant ou non. « Je l'ai échappé belle ! » : c'est ce que nous-mêmes nous disons lorsque nous venons d'éviter un danger mortel. Dans de telles circonstances, nous avons l'impression d'être passés par un chemin étroit, au travers d'embûches qui risquaient de nous être fatales. C'est aussi ce que le peuple hébreu a



ressenti lorsqu'il a traversé la mer rouge, poursuivi par l'armée de Pharaon. Nous entendons ces mots dans la première lecture : « *ainsi parle le Seigneur, lui qui fit un chemin dans la mer, un sentier dans les eaux puissantes* ».

Un chemin ouvert au milieu des eaux puissantes qui risquaient de l'engloutir : cette image exprime bien ce qu'a vécu cette personne qu'on a amenée ce jour-là à Jésus, pour que celui-ci se prononce sur son sort.

Vous pourriez me dire : « oui, mais cette femme menacée de lapidation, elle l'avait un peu cherché : elle avait été prise en flagrant délit d'adultère ! ». N'entrons pas dans le débat qui mériterait certes d'être posé dans la société d'aujourd'hui : 'pourquoi la condamner elle, et non pas l'homme qui a péché avec elle ?'

Ce qui vaut la peine, ce n'est pas de mener l'enquête sur ce qu'elle a fait, mais de regarder qui est celui qui l'a fait échapper à la mort, la manière dont il s'y est pris, et peut-être d'abord ce qu'il lui a dit : « *Personne ne t'a condamnée ?... Moi non plus je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pêche plus* ». Jésus désapprouve le péché, mais ne veut pas la mort du pécheur.



Bien plus, non seulement il sauve la vie physique de cette femme à un instant bien précis où elle était en danger de mort, mais il lui ouvre un chemin d'avenir en l'invitant à reprendre la route de son existence : *Va, et désormais...* Jésus accomplit ce que nous entendons sous la plume d'Isaïe : « *Voici que je fais une chose nouvelle : elle germe déjà, ne la voyez-vous pas ?*

*Je vais faire passer un chemin dans le désert, des fleuves dans les lieux arides, pour désaltérer mon peuple, ce peuple que j'ai façonné (...)* ».

Remarquons que ce qui s'est passé avec l'armée égyptienne qui pourchassait le peuple hébreu, cela s'est un peu passé aussi pour les scribes et les pharisiens qui poursuivaient cette femme. En invitant celui qui n'a jamais péché à lui jeter la première pierre, Jésus a subtilement anéanti leur « force de frappe ». Comme le disait encore Isaïe : « *les chars et les chevaux, les troupes et les puissants guerriers : les voilà tous couchés pour ne plus se relever, ils se sont éteints, consumés comme une mèche* ».

Celui à qui cette femme doit la vie sauve, ainsi qu'un avenir à nouveau possible, c'est Jésus. Ce jour-là, Jésus est vraiment devenu pour elle le « chemin, la vérité et la vie ». Nous ne savons rien de ce que cette femme est devenue par la suite... A-t-elle rejoint la première communauté chrétienne, lorsque Jésus était remonté auprès de son Père ? Ce n'est pas exclu, mais c'est aussi peu probable. Elle est à l'image de ces hommes et ces femmes d'aujourd'hui, plus nombreux qu'on ne l'imagine, qui savent d'expérience qu'à un moment de leur vie le Christ, peut-être par l'intercession de la Vierge Marie, ou de tel Saint, les a sauvés ou relevés, sans rien ôter à leur liberté. Suite à quoi ces hommes et femmes d'aujourd'hui s'exclament-ils sans doute, avec les mots du psaume 125 : « *quelle merveille le Seigneur fit pour nous ; nous étions en grande fête !* »

Frères et sœurs, chers amis auditeurs, posons-nous la question : de quoi ai-je besoin d'être sauvé, aujourd'hui dans ma vie ? Et pour quel salut déjà expérimenté puis-je rendre grâce au Christ ? Tant que nous cheminons ici-bas, nous vivons continuellement des hauts et des bas dans notre histoire personnelle, à l'image de ce qu'a toujours été le parcours du peuple de Dieu. Des moments de salut peuvent être plus décisifs que d'autres, certes ; ils nous font alors avancer d'un plus grand pas. Mais cela ne nous empêche pas de continuer à tâtonner, en chutant parfois, mais l'important est de se relever.



Pour nous aussi, le Christ peut être le chemin, la vérité et la vie. Il le fut pour l'apôtre Paul. Écoutons-le qui nous disait, dans la seconde lecture : « *Je n'ai pas encore atteint la perfection, mais je poursuis ma course pour tâcher de saisir, puisque j'ai moi-même été saisi par le Christ Jésus. Quant à moi, je ne pense pas avoir déjà saisi cela... Il s'agit pour moi de connaître le Christ, d'éprouver la puissance de sa résurrection et de communier aux souffrances de sa Passion, en devenant semblable à lui dans sa mort, avec l'espoir de parvenir à la résurrection d'entre les morts* ».

Frères et sœurs ici présents ou qui nous écoutez à la radio, dans 15 jours, ce sera Pâques... Jésus lui-même va vivre sa grande traversée, son grand passage... A la suite de cette femme sauvée ce jour-là de la condamnation à mort, avec les mots de l'apôtre Paul qui avait conscience de ses faiblesses, mais aussi de ce dont le Christ est capable de réaliser en lui, redisons : « *une seule chose compte : oubliant ce qui est en arrière, et lancé vers l'avant, courons vers le but en vue du prix auquel Dieu nous appelle là-haut, dans le Christ Jésus* ».

Abbé Jean-Pierre Lorette